

PROCHAINEMENT AU QUARTZ...

15
16

LES LIAISONS DANGEREUSES

PIERRE CHODERLOS DE LACLOS - CHRISTINE LETAILLEUR
MER 18 (20h30) JEU 19 (19h30) VEN 20 (20h30) NOVEMBRE - GRAND THÉÂTRE

MOTUS

PIERRE BASTIEN - EMMANUELLE PARRENIN
VEN 20 (19h30) NOVEMBRE - PETIT THÉÂTRE

À Ô LÀNG PHÔ

CIRQUE DU VIETNAM
MAR 24 (20h30) MER 25 (20h30) JEU 26 (19h30)
VEN 27 (20h30) SAM 28 (14h30) NOVEMBRE - GRAND THÉÂTRE

TRAIT D'UNION OU MINIATURES ET NOUVEAUX HORIZONS

ENSEMBLE SILLAGES
MAR 24 (19h30) NOVEMBRE - PETIT THÉÂTRE

NE MANQUEZ PAS...

SUN CITY POM'S - TODD ANTONY

EXPOSITION PRÉSENTÉE PAR LE CENTRE ATLANTIQUE DE LA PHOTOGRAPHIE
JUSQU'AU 21 DÉCEMBRE - GALERIE DU QUARTZ

SAMEDI DÉTENTE DOROTHÉE MUNYANEZA



LE QUARTZ
SCÈNE NATIONALE DE BREST
EST SUBVENTIONNÉ PAR



LE CLUB D'ENTREPRISES DU QUARTZ

Merci aux entreprises qui soutiennent le projet artistique
et l'action culturelle du Quartz de Brest

Crédit Mutuel Arkéa

Principal partenaire privé du Quartz

Librairie Dialogues / ExterionMedia / Cloître Imprimeurs
Air France / Armor Lux / SDMO Industries / ArMen / BookBeo

SPECTACLE DE NOËL

INFINITA FAMILIE FLÖZ

À PARTIR DE 8 ANS

**MAR 15 (20h30), MER 16 (20h30)
JEU 17 (19h30) DÉCEMBRE 2015**

NOVEMBRE 2015
MARDI 17 (20h30)
MERCREDI 18 (20h30)

PETIT THÉÂTRE

Durée 1h15

SAMEDI DÉTENTE

DOROTHÉE MUNYANEZA

Compagnie Kadidi

Conception, texte, danse et voix

Dorothee Munyaneza

Avec

Nadia Beugré, danse, chorégraphie

Alain Mahé, musique et improvisation

et **Dorothee Munyaneza**

Regard extérieur **Mathurin Bolze**

Création lumière **Christian Dubet**

Scénographie **Vincent Gdras**

Costumes **Tifenn Morvan**

Régie générale **Marion Piry**

Régie lumières **Marine Le Vey**

Régie son **Valérie Bajcsa** ou **Camille Frachet**

Production, administration, diffusion

Anahi, Emmanuel Magis assisté de **Marion**

Gauvent, www.anahi-spectacle vivant.fr

Presse **Plan Bey**, **Dorothee Duplan** &

Flore Guiraud, assistées d'**Eva Dias**

www.planbey.com

Décors construits dans les **Ateliers**

du **Théâtre de Liège**

Samedi Détente fait référence à l'émission du même titre, conçue et animée par Agnès Murebwayire jusqu'en 1994 et diffusée sur Radio Rwanda.

Production Cie Kadidi

Direction de production, administration, diffusion

Emmanuel Magis/ANAHI

Coproduction Théâtre de Nîmes - Scène conventionnée pour la danse contemporaine, Théâtre La Passerelle - Scène nationale de Gap et des Alpes du Sud, Théâtre des Salins - Scène nationale de Martigues, Bois de l'Aune-Aix-en-Provence, L'Onde-Théâtre Centre d'Art de Vélizy-Villacoublay, Pôle Sud, Centre de développement chorégraphique en préfiguration - Strasbourg, Théâtre Jacques Prévert - Aulnay-sous-Bois, Le Parvis - Scène nationale de Tarbes, Théâtre Garonne - Toulouse (projet House of Fire), Réseau Open Latitudes 2 avec le soutien du Programme Culture Europe, Théâtre de Liège, Théâtre de la Ville - Paris, BIT Teatergarasjen, Bergen.

Avec le soutien du Théâtre Le Monfort - Paris, de la Friche Belle de Mai - Marseille, de la DRAC PACA - Ministère de la Culture et de la Communication, de la SACD-musique de scène et de l'Association Beaumarchais.

Avec l'aide d'Arcadi Ile-de-France / dispositif d'accompagnements, de l'ADAMI et de la Mairie de Paris.

Spectacle créé le 27 novembre 2014 au Théâtre de Nîmes, Scène conventionnée pour la danse contemporaine.

Références des citations et des extraits

> *La découverte de Valentine*, un reportage de Daniel Mermet et Jérôme Bastion dans l'émission *Là-bas si j'y suis* (mai 1994), www.la-bas.org

> Jean-Paul Gouteux *Un génocide sans importance*, La France et le Vatican au Rwanda, éditions Tahin Party, 2001
> Génocide des Tutsis du Rwanda *Un négationnisme français*, Les révélations circonscrites d'un rapport parlementaire par Emmanuel Cattier - n° 57 de la revue Cités 2014, PUF

La chanteuse et danseuse Dorothee Munyaneza, originaire du Rwanda, s'est rapidement fait connaître dans le milieu chorégraphique. François Verret, Robyn Orlin, Rachid Ouramdane, et surtout Alain Buffard repèrent sa vitalité incroyable. Avec Samedi Détente, sa première pièce chorégraphique, l'artiste mêle ses souvenirs intimes à l'histoire meurtrière du Rwanda, accompagnée par le musicien et compositeur Alain Mahé et la danseuse ivoirienne Nadia Beugré. Dorothee Munyaneza, qui ne manquait pas l'émission de radio Samedi Détente qui diffusait des musiques venues d'ailleurs, n'avait que douze ans quand son pays a basculé dans la guerre en 1994.

« Comment raconter l'indicible ?

Comment parler du départ d'un lieu qu'on a aimé ? Des circonstances durant lesquelles on a dû quitter le nid de l'enfance, un jour, en cachette, sur les routes parsemées de corps, de sang et de silence ?

Comment raconter la chaleur d'un corps sous un tas de couches d'habits, "mugondo", qu'on ne pouvait transporter dans des valises car elles auraient été trop lourdes et encombrantes lors de l'exode ? Comment raconter les journées de marche, de soif et de faim ? Comment raconter les poux, le sommeil sur une bâche au milieu de la forêt ou le réveil sous une pluie torrentielle au milieu de la nuit en pleine campagne ?

Comment raconter la fuite au clair de lune dans les champs de café ? Comment raconter les rires ? Comment raconter les chansons ? Comment raconter les psaumes et les danses ?

Comment raconter le miel si doux et si rare quand la viande se vendait pour quelques centimes et la chair pourrissait sous les mille collines ? Comment raconter des mois passés sans voir sa mère ? Comment raconter à ceux qui se trouvaient là-bas, loin de nous, où les informations parlaient de manière superficielle du génocide qui disséminait le Rwanda tout entier ?

On a tellement peu parlé de ce génocide. Et quand on en parlait on en parlait mal.

Je voudrais mettre un accent artistique sur un sujet historique dont il reste encore beaucoup à dire.

Voici 19 ans que j'ai vécu, 19 ans que j'ai vu, 19 ans que j'ai eu le temps de reprendre goût à la vie, de grandir, de réfléchir, et enfin, de pouvoir écrire.

Je suis retournée à plusieurs reprises au Rwanda, j'ai pu voir les membres de ma famille qui sont encore vivants. J'ai pu vivre le vide laissé par ceux qui sont morts. J'ai pu entendre des témoignages de mes proches ou de ceux à qui l'on prête une oreille attentive. Je les ai enregistrés.

J'ai pu voir les cicatrices laissées par des machettes, et celles des blessures qu'on ne voit pas à l'œil nu mais que l'on reconnaît quand on rencontre celui ou celle qui a vécu ce que l'on a vécu soi-même.

Je veux parler au travers des yeux qui ont vu. Je veux partager la parole de ceux qui y étaient.

Et je l'appellerai *Samedi Détente*. »

Dorothee Munyaneza

LA PRESSE EN PARLE...

« Avec une dignité certaine. Il n'y aura plus de *Samedi Détente*, mais désormais un spectacle pour s'en souvenir. Dorothee Munyaneza en est la mémoire vive. »

Les Echos

« Accompagnée du musicien improvisateur Alain Mahé et de la danseuse Nadia Beugré, Dorothee Munyaneza affronte sans détour son passé, entrelace la légèreté de l'enfance et l'horreur du drame qui a meurtri toute une population. Musique, mouvement des corps et récits résonnent pour dire les choses sans désespoir, dire des choses qui ne pourraient sans doute pas être dites autrement que par la création. Un moment de partage intense et généreux, mêlant les ténèbres et la lumière, et célébrant malgré tout la grandeur de la vie. »

La Terrasse

« La voix de Dorothee dit tout ce que l'enfant qu'elle était a vu, son corps dit sa peur, sa rage, sa douleur infinies. Sa partenaire Nadia Beugré joue la compagne d'infortune aussi bien que les tueurs, leur venue quasi quotidienne assortie d'un terrifiant "turaje !" (on arrive). La force du spectacle c'est aussi de transformer ce mot "turaje" ou le bruit de couperet d'une machette en pulsions rythmiques. (...)

Le spectacle est traversé de beaux moments gracieux, drôles parfois, physiques toujours. A l'heure du massacre possible, le corps se fait animal, il sent, ruse, change de peau ou les accumule, tous ces vêtements superposés commun à bien des exodes. Mieux encore que les mots, c'est le corps de Dorothee Munyaneza qui parle, debout sur une table, se livrant à une danse de convulsions dans un fracas de pas. La voix de Dorothee n'est jamais plaintive, elle dit l'horreur avec une infinie douceur, avec son corps cassé. Le bruit des pas amplifiés par un micro canalise la peur revenue d'entre les morts. Le spectacle avance ainsi dans une organisation volontairement chaotique et plurielle. »

L'Obs